

RAYNAULT, Adhémar, ancien maire de Montréal, *Témoin d'une époque*. Préface de Jean Hamelin, professeur à l'Institut d'histoire de l'Université Laval et vice-doyen de la Faculté des lettres. Editions du Jour, Montréal, 1970. 237 p. \$3.00.

Jean-Guy Genest

Volume 26, numéro 1, juin 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303162ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303162ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Genest, J.-G. (1972). Compte rendu de [RAYNAULT, Adhémar, ancien maire de Montréal, *Témoin d'une époque*. Préface de Jean Hamelin, professeur à l'Institut d'histoire de l'Université Laval et vice-doyen de la Faculté des lettres. Editions du Jour, Montréal, 1970. 237 p. \$3.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(1), 117–119. <https://doi.org/10.7202/303162ar>

RAYNAULT, Adhémar, ancien maire de Montréal, *Témoin d'une époque*. Préface de Jean Hamelin, professeur à l'Institut d'histoire de l'Université Laval et vice-doyen de la Faculté des lettres. Editions du Jour, Montréal, 1970. 237 p. \$3.00.

Les Etats-Unis se montrent fiers de leurs *self made men*. Un Abraham Lincoln, un Harry Truman, un Henry Ford font l'orgueil des Américains. Le Québec s'honore aussi de posséder des hommes illustres qui se sont frayé la voie à la force du poignet. L'un de ceux-ci vient d'écrire ses mémoires. Il s'agit d'Adhémar Raynault, député provincial (1936-1939), échevin (1934-1936) et maire de la métropole du Canada (1936-1938 et 1940-1944). Son volume, intitulé *Témoin d'une époque*, raconte, en un peu plus de deux cents pages, l'ascension de l'homme politique, issu d'un milieu modeste et atteignant le sommet de la pyramide sociale.

Adhémar Raynault naît sur une ferme de L'Assomption, en 1891, dans une famille qui devait compter 18 enfants. Il fréquente l'école du rang, puis celle du village, où il cueille des rudiments de français et d'anglais, d'histoire, de géographie et de mathématiques. La maladie le force à abandonner ses études et lui interdit les rudes travaux de la ferme paternelle. Force lui est de s'établir à la ville. A 17 ans, il est commis à Montréal au salaire de \$1.25 par mois, "nourri, logé" (p. 25). Puis, moyennant un léger emprunt, il devient propriétaire d'un petit commerce de tabac, qui prospère. La maladie contraint le jeune homme à liquider son entreprise. Après une guérison partielle, il se fait agent d'assurances et peut ainsi toucher du doigt la misère des milieux défavorisés.

Il comble les lacunes de son instruction par la lecture. Livres d'histoire, pièces de théâtre, traités d'économie politique nourrissent son esprit. En plus de fréquenter la Bibliothèque municipale, il est assidu aux conférences du Monument National et de l'Université de Montréal.

Il milite dans différentes associations, Société Saint-Jean-Baptiste, Ecole Sociale Populaire et Association Catholique des Voyageurs de Commerce où il s'initie à la pensée sociale, nationaliste et économique-religieuse de l'époque. Par ces associations, il se fait connaître, gagne l'estime de ses concitoyens, qui le choisissent comme président de la Ligue des Propriétaires de l'Est de Montréal. C'est le tremplin de la carrière politique.

En 1934, un quartier de Montréal élit Adhémar Raynault échevin. Il bataille ferme au Conseil municipal. Son cran en impose. Les chefs politiques, Maurice Duplessis et Paul Gouin, le courtisent. En 1935, il contribue à l'élection de Paul Gouin dans L'Assomption. L'année suivante, Gouin ne se représente pas et Raynault se fait élire dans ce comté sous la bannière de l'Union Nationale. Quelques semaines plus tard, il décroche la mairie de Montréal. Il abandonne la politique provinciale en 1939. En 1940, Camillien Houde étant interné à la suite d'une déclaration intempestive contre l'enregistrement national, Raynault se fait élire de nouveau maire de Montréal, et exerce la fonction jusqu'en 1944.

Mais le volume ne retrace pas seulement la vie de Raynault. Pendant que celui-ci évolue en avant-scène, des personnages de la politique provinciale et municipale se profilent sur la toile de fond. Leur caractère se précise. Maurice Duplessis est le politicien habile, jaloux de son autorité mais maîtrisant assez mal ses troupes pendant les années 1936-1939. Paul Gouin fait figure d'homme cultivé mais inadapté aux roueries, aux jeux de coulisse de la vie politique. Camillien Houde paraît opportuniste et imprévisible. En 1936, il démissionne de la mairie pour le motif suivant:

Depuis le mois d'avril 1934, un esprit de nationalisme intense se développe dans la Province de Québec et cet esprit vient compliquer gravement la situation, tout en s'affirmant gros de conséquences pour les Canadiens français et leur avenir immédiat. Je n'ai pris aucune part à ce mouvement que je considère *dangereux*, particulièrement dans une cité cosmopolite comme la nôtre (page 90).

Pourtant c'est une déclaration d'inspiration nationaliste qui conduit Houde au camp de concentration en 1940. Et c'est avec les nationalistes qu'il s'associe quand la liberté lui est rendue.

Sans appuyer, l'auteur donne des précisions sur des événements politiques demeurés obscurs. L'élection de 1939 a provoqué jusqu'ici bien des affirmations sommaires. On a surtout affirmé que la victoire libérale découlait de l'intervention d'Ernest Lapointe et de ses collègues fédéraux. Raynault apporte des nuances importantes. Il montre surtout que l'Union Nationale se lance dans la bataille sans y être préparée, que certains de ses députés, voire de ses ministres, ont été pris par surprise (p. 140), et que ce parti, faute de temps, allait "vers un échec certain" (p. 141). Dans ses mémoires, Antonio Barrette parle aussi du manque de préparation de l'Union Nationale en octobre 1939 et de la crainte de la défaite qu'il a éprouvée à l'assemblée inaugurale de la campagne unioniste aux Trois-Rivières. Le désordre qui s'offrait alors traduisait pour Barrette l'incompétence des organisateurs.

Dans une recherche en vue de la maîtrise en histoire, cette impréparation nous était apparue avec évidence: l'organisateur de l'Union Nationale pour le district de Québec, l'avocat Jean Mercier, et Joseph-Damase Bégin, député de Dorchester, étaient à l'Exposition universelle, à New York, quand ils ont appris l'appel au peuple. Le premier apprend la nouvelle par la radio, l'autre l'apprend de la bouche du douanier, à la frontière.

Raynault finit par nous donner une bonne idée de la vie politique des années trente. Les liens entre la politique municipale et la politique provinciale apparaissent en gros plan. Les mœurs électorales prennent parfois des aspects sordides. Le fairplay britannique n'embarrasse pas les organisateurs qui préfèrent en règle générale s'en tenir aux mœurs du maquignon. Ils maintiennent la tradition des élections qui ne se font pas avec des prières mais avec des espèces sonnantes et des rasades de boisson blonde. Après la victoire, les vainqueurs pratiquent le *vae victis* et se partagent les dépouilles, même aux dépens du contribuable.

Avec la vie politique, Raynault peint, par touches légères, le contexte socio-économique qu'il a connu. Même à la belle époque, au début du XXe siècle, la pauvreté était grande au pays québécois. La nourriture frugale, l'argent rare étaient le lot des petites gens à la campagne et à la ville. Mais à l'heure de la crise économique, la pauvreté et même la misère atteignent la classe moyenne, le groupe des bien-nantis. L'échevin, le député-maire voyait chaque jour des situations pénibles aboutir à son bureau comme à une bouée de sauvetage.

Ici et là, au cours de son récit, Raynault met en doute ou réfute les affirmations hâtives d'un historien bien connu et toujours très actif (pp. 86, 130-131, 135). Si d'autres témoins d'une époque écrivent aussi leurs mémoires, les historiens pressés deviendront plus prudents. Et l'histoire y gagnera.

L'ensemble du récit de Raynault semble empreint de sincérité. Quelques passages rares et bien secondaires font cependant un peu tiquer. Ainsi l'auteur affirme que Léon Trépanier reçut l'appui du parti libéral à l'élection municipale de 1940 (pp. 149-150). Nous avons peine à le croire. Nous serions plutôt portés à penser que les libéraux ont jeté leur dévolu sur un autre candidat, le chef ouvrier Raoul Trépanier, conseiller du parti libéral en question ouvrière, candidat de ce parti à l'élection provinciale de 1939 et toujours en bons termes avec le gouvernement Godbout.

Cette réserve et quelques autres qui pourraient être faites ne minimisent en rien la valeur du volume. En rédigeant ces mémoires, Adhémar Raynault continue de servir ses concitoyens. Il travaille pour l'histoire et intéresse le public en général. Il accomplit son travail dans des conditions pénibles, étant affligé d'une cécité presque complète. Ce courage suscite l'admiration et rappelle un poète aveugle, Milton, dictant son *Paradise Lost* à sa femme et à ses deux filles.

JEAN-GUY GENEST

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*